

chaque génération. Si nous n'avions pas ses ouvrages, l'éloquence serait rayée de la littérature romaine. Le talent de Cochin, quelque éminent qu'il soit sous plusieurs rapports, est loin encore de l'idée qu'on se fait du véritable orateur. D'Aguesseau, dans un genre qui exigeait plus de calme et se prêtait moins aux grands mouvements oratoires, lui serait encore supérieur par les agréments du style, et la chaleur qu'il sait y mettre quand le sujet le demande. L'art de Cochin consistait surtout à savoir réduire sa discussion à un seul point de controverse, à disposer ses preuves d'une manière très judicieuse, et à conformer toujours son style aux matières qu'il avait à traiter. Il ne se chargeait jamais d'une cause sans l'avoir examinée avec soin, et s'être assuré de sa bonté. Ses journées étaient toutes remplies par le travail. Il n'en sacrifiait pas un seul instant au plaisir et à la dissipation; les vacances étaient même pour lui un temps d'occupation; il les employait à rappeler ses études littéraires. Cet homme, si éloquent en public, était timide et taciturne dans la conversation. Plusieurs réponses qu'on lui attribue prouvent son extrême modestie, et l'on peut dire sa profonde humilité. Ses vertus se retracent dans ses écrits, et elles le rendent digne de servir de modèle à ceux qui courent la même carrière que lui. Cochin mourut à Paris, le 24 février 1747, à l'âge de soixante ans, à la suite de plusieurs attaques d'apoplexie. Ses œuvres ont été recueillies en 6 vol. in-4°, 1751. On trouve dans la préface, faite par Bernard, beaucoup de détails sur sa vie et sur ses écrits. On a publié des extraits de ses ouvrages, sous le titre de *Morceaux choisis*, 2 vol. in-12.

COCHIN (CHARLES-NICOLAS), gra-

veur, né à Paris en 1688, s'occupa de la peinture jusqu'à l'âge de vingt-deux ans, et dès-lors se livra entièrement à la gravure. On a de lui: *Rebecca* et la *Rencontre de Jacob et d'Esau*, d'après Lemoine; *Jacob et Laban*, d'après Restout; le *Recueil de toutes les peintures et sculptures de l'église des Invalides*, d'après ses propres dessins, ainsi qu'un grand nombre d'autres sujets gravés d'après les tableaux de N. Coypel, de Lafosse, Jovenet, L. Boulogne, Parrocel, Cazes, Detroy, Loir, Vatteau, et autres peintres modernes. Les estampes de cet artiste sont d'un faire large et facile. Il a aussi gravé des portraits, entre autres ceux de *J. Sarrazin* et d'*Eustache Le Sueur*. Il est mort en 1754, membre de l'académie de peinture.—Il a existé plusieurs graveurs de ce nom sous les règnes de Louis XIII et de Louis XIV, entre autres Nicolas COCHIN, natif de Troyes en Champagne, qui a gravé dans le goût de Callot, dont on croit qu'il était élève, et Noël COCHIN, mort à Venise en 1695, qui a exécuté une grande partie des planches de la collection du grand Beaulieu. Ch. N. Cochin descendait de cette ancienne famille.

P—E.

COCHIN (CHARLES-NICOLAS), dessinateur et graveur, fils et élève du précédent, naquit à Paris en 1715. Il manifesta de bonne heure d'heureuses dispositions pour les beaux-arts. Le genre du burin lui ayant paru trop lent, au gré de son génie et de sa vivacité naturelle, il se livra presque entièrement à la composition et à la gravure à l'eau forte. D'un esprit cultivé, d'un commerce doux et agréable, Cochin fut chargé en 1749 d'accompagner M. de Vandières, désigné pour directeur-général des bâtiments du roi, dans son voyage d'Italie. Non seulement il réussit à donner à son

élève des notions sur les arts ; mais il tira pour lui-même un grand profit de ce voyage, tant pour la perfection de l'art que pour l'accroissement des connaissances théoriques qui y ont rapport. De retour en France, après deux ans d'absence, l'académie de peinture le reçut au nombre de ses membres. La mort de Coppel, arrivée en 1752, ayant laissé vacante la place de garde des dessins du cabinet du roi, Cochin fut nommé pour y succéder, et obtint un logement aux galeries du Louvre. Différents Mémoires sur les arts, traités d'une manière lumineuse, dont il entretenait souvent l'académie, lui obtinrent, en 1755, le titre de secrétaire historiographe de cette compagnie. Enfin Louis XV, pour récompenser le zèle et les talents de Cochin, lui accorda des lettres de noblesse, l'admit dans l'ordre de St.-Michel, le nomma dessinateur et graveur des menus-plaisirs, et joignit une pension à tous ces bienfaits. Cét artiste, comblé des faveurs de la cour, n'employa jamais son crédit que pour le progrès des arts et pour rendre service aux artistes ; noble, désintéressé, généreux, ses confrères trouvèrent toujours en lui un ami empressé à les obliger. L'œuvre de ce maître est considérable, on compte environ quinze cents pièces gravées par lui ou d'après ses dessins. Ses principaux ouvrages sont : *Lycurgue blessé dans une sédition*, le *Frontispice de l'Encyclopédie*, les *Figures du Boileau*, qu'il a gravées lui-même, les *Seize grandes batailles de la Chine*, composées par des missionnaires à Pé-king, et dont il a refait les dessins en partie. Ces estampes ont été gravées par les plus habiles graveurs du 18^e. siècle. La collection des *Figures de la Jérusalem délivrée*, pour l'édition de Monsieur ; celle des *Figures pour*

l'Histoire de France, du président Hénault, gravée par Prévost, et la suite des quarante-six *Figures*, in-4^o, de *l'Arioste*, pour la traduction de d'Ussieux, gravée par Ponce. Il existe une suite considérable de portraits dessinés par lui d'après ses contemporains les plus célèbres, dont il a gravé lui-même une partie. Les principales estampes dans le genre de l'histoire, gravées par Cochin, sont : *La Mort d'Hippolyte*, d'après Detroy, et *David jouant de la harpe devant Saül*. Il a gravé aussi un nombre de grandes planches, d'après ses dessins, pour les pompes funèbres, les fêtes publiques, et, conjointement avec Lebas, *seize Ports de France*, dont quinze d'après les tableaux de Vernet, et un d'après son dessin. Les compositions de Cochin sont, en général, riches, gracieuses ; elles annoncent un homme plein d'érudition. On peut lui reprocher cependant quelquefois un peu de lourdeur dans ses figures et de ressemblance dans les airs de tête. Ses gravures sont touchées avec esprit, d'un faire large et moelleux. Comme homme de lettres, il a produit les ouvrages suivants : I. *Observations sur les antiquités d'Herculanum*, 1751 (Voyez BELLICARD.) ; II. *Réflexions sur la critique des ouvrages exposés au Louvre*, 1757, in-12 ; III. *Recueil de quelques pièces concernant les arts, avec une dissertation sur l'effet de la lumière et des ombres relativement à la peinture*, 1757, in-12 ; IV. *Voyage pittoresque d'Italie*, 1756, 3 vol. in-8^o. : il y a eu une 3^e. édition, imprimée à Lausanne en 1773 ; V. *Les Misotechnites aux enfers*, 1763, in-12 ; VI. *Lettres sur les vies de Slodtz et de Deshayes*, 1765 ; in-12 ; VII. *Projet d'une salle de spectacle*, 1765, in-12 ; indépendamment de

plusieurs autres opuscules. (*Voy. Ab. Bosse.*) Tous ces ouvrages annoncent un artiste qui a profondément médité sur son art, et lui firent une certaine réputation en littérature. Les dîners de M^{re}. Gcoffrin, auxquels il était admis, lui fournissaient de fréquentes occasions de faire briller le talent avec lequel il parlait de la peinture et de la gravure. Si son style n'est pas toujours élégant, il est toujours clair et précis. Son génie était tellement fécond, que souvent ses confrères avaient recours à lui pour leurs compositions. Tout le monde sait que le tombeau du maréchal de Saxe, exécuté par Pigalle, ainsi que celui du dauphin, par Coustou, sont de son invention. Cochin est mort le 29 avril 1790, estimé et regretté de tous ceux qui l'avaient connu. Jombert a fait un catalogue raisonné de ses ouvrages, Paris, 1771, in-12. Le *Magasin Encyclopédique*, 1^{re}. année, tome VI, pag. 255, donne l'analyse d'un manuscrit de Cochin, qui est à la Bibliothèque impériale; il est de format in-4^o. et d'environ 500 pages, écrit en entier de la main de ce graveur célèbre, et contenant des anecdotes curieuses sur Caylus, Bouchardon et les Slodtz. P—E.

COCHIN (JACQUES-DENIS), fondateur de l'hospice qui porte son nom, à Paris, naquit dans cette ville le 1^{er}. janvier 1726. Il annonça d'abord du goût pour l'état ecclésiastique, et même il voulut, à seize ans, entrer chez les chartreux. Ses parents lui firent observer que sa trop grande jeunesse serait un obstacle à sa réception, et il renonça à ce projet; mais il se mit sous la direction de J. Bruté, curé de Saint-Benoît. (*Voy. BRUTÉ.*) Après avoir reçu le sacerdoce, il fut, en 1755, second vicaire de St.-Étienne-du-Mont, et, en 1756, curé de St.-Jacques-du-Haut-Pas: il prit posses-

sion de cette cure le 31 décembre de la même année. Dès ce moment, il ne vécut plus que pour ses paroissiens; on le vit tour à tour au confessionnal et dans la chaire. Sa paroisse était pauvre; il n'avait de revenu que 1500 fr. de patrimoine et environ mille écus de sa cure; obligé de consacrer une partie de cette somme à payer les ecclésiastiques qui se rendaient utiles dans sa paroisse, il ne pouvait subvenir, de ses deniers, aux besoins de l'école des filles, qui se tenait dans une place trop petite et malsaine. Cochin recommande cette institution à ses paroissiens, et bientôt il se voit en état de faire construire une école plus salubre. Il s'était fait une loi de ne solliciter personne en particulier. En 1761, il fut attaqué de la petite vérole; mais il reprit bientôt tous ses travaux avec la même activité. Sa santé en fut assez altérée pour qu'il pensât, en 1768, à quitter sa cure; cependant il se rendit aux instances qu'on lui fit. Dix ans après, sa santé étant de plus en plus affaiblie, il eut les mêmes idées; et cette fois encore il resta dans sa cure; il accepta même la place de supérieur de l'abbaye du Val-de-Grâce, qu'il ne garda que peu de temps. Ce fut en 1780 qu'il conçut l'idée de fonder un hospice pour les pauvres du faubourg St.-Jacques. Il fit paraître un prospectus, où il annonçait qu'il consacrait à cette entreprise un fonds de 37,000 fr., dont il avait la disposition. Les aumônes furent abondantes. La même année, Viel, architecte, traça le plan de l'hospice, et veilla gratuitement à sa construction. La première pierre fut posée par deux pauvres de la paroisse, et, au mois de juillet 1782, les sœurs de charité prirent possession de ce bâtiment, et reçurent des malades. Cochin mourut l'année suivante, le 3

BIOGRAPHIE
UNIVERSELLE,
ANCIENNE ET MODERNE.

~~~~~  
**CL—CO.**  
~~~~~

BIOGRAPHIE UNIVERSELLE, ANCIENNE ET MODERNE,

OU

HISTOIRE, PAR ORDRE ALPHABÉTIQUE, DE LA VIE PUBLIQUE ET PRIVÉE DE
TOUS LES HOMMES QUI SE SONT DISTINGUÉS PAR LEURS ÉCRITS, LEURS
ACTIONS, LEURS TALENTS, LEURS VERTUS OU LEURS CRIMES.

OUVRAGE ENTIÈREMENT NEUF,

RÉDIGÉ PAR UNE SOCIÉTÉ DE GENS DE LETTRES ET DE SAVANTS.

On doit des égards aux vivants ; on ne doit, aux morts,
que la vérité. (VOLT., première Lettre sur Œdipe.)

TOME NEUVIÈME.



A PARIS,
CHEZ MICHAUD FRÈRES, LIBRAIRES,
RUE DES BONS-ENFANTS, N^o. 34.
DE L'IMPRIMERIE DE L. G. MICHAUD.

1813.

SIGNATURES DES AUTEURS

DU NEUVIÈME VOLUME.

MM.

A. BARANTE fils (DE).
A. B-T. BEUCHOT.
A-D. ARTAUD.
A-D-R. AMAR-DURIVIER.
A-G-R. AUGER.
A-S. AUGUIS.
B. C-T. B. CONSTANT-DE-REBECQUE.
B-G. BOURGOING.
B-G-T. BOURGAT.
B-I. BERNARDI.
B-P. BEAUCHAMP (Alphonse DE).
B-Ss. BOISSONADE.
B-T. BIOT.
B-U. BEAULIEU.
B-Y. BOLLY (M^{me} DE).
C. CHAUMETON.
C. M. P. PILLET.
C-R. CLAVIER.
C-T-Y. COQUEBERT DE TAIEY.
C-Y-E. CUVIER.
D. L. DELAULNAYE.
D. L. C. LACOMBE (DE).
D-L-E. DELAMBRE.
D-N-T. DEMUSSET-PATHAY.
D-N L-E. DAUXION-LAVASSE.
D-P-S. DU-PETIT-THOUARS.
D-S. DESPORTES (BOSCHERON).
D-Y. DURDENT.
D-X. DECROIX.
E-C D-D. EMERIC DAVIS.
E-S. ETRIÈS.
F-E. FIÉVÉE.
F-LR. FATOLLE.
G-É. GINGUENÉ.
G. L. M. LA MADELAINE.
G-N. GUILLON.
G-R. GROSIER.
G-S. GALLAIS.
G-Y. GLEY.
J-E. JACOB-KOLB.
J-N. JOURDAIN.

MM.

L. B-E. LA BOISSIÈRE.
L-IE. LASTEYRIE.
L-N. LANDON.
L. R-E. LA RENAUDIÈRE.
L-S-E. LA SALLÉ.
L-T-L. LALLY-TOLLENDAL (DE).
L-Y. LÉCUY.
M-D. MICHAUD.
M-D j. MICHAUD jeune.
M-ON. MARRON.
N-L. NOEL.
N. S. H. STAEL-HOLSTEIN (M^{me} DE).
P-D. PATAUD.
P-E. PONCE.
P-R-L. PETIT-RADEL.
P-X. PUJOLX.
Q-R-Y. QUATREMIÈRE-ROISSY.
R. G. ROQUEFORT, revu par M.
GINGUENÉ.
R-L. ROSSEL (DE).
R-S. RHAZIS.
R-T. ROQUEFORT.
S-D. SUARD.
S-L. SCHOREL.
S. S-I. SIMONDE-SIMONDE.
ST-T. STASSART (DE).
S-Y. SALABERRY (DE).
S-ZE. SALLANDROUZE.
T-D. TABARAUD.
T-L. TRENEUIL.
T-N. TOCHON.
U-I. USTÉRI.
V. F. VICTORIN FABRE.
V-I. VISCONTI.
V. S-L. VINCENS-SAINT-LAURENT.
V-T. VITET.
V-VB. VILLENAVE.
W-B. WALCKENAEER.
W-S. WEISS.
X-S. Revu par M. SUARS.
Z. Anonyme.

AVIS DES ÉDITEURS.

IL est bien reconnu aujourd'hui par tous les lecteurs que, quelles que soient les promesses que nous avons faites dans notre prospectus, nous sommes allés au-delà de ce qu'il annonçait, sous le rapport des recherches, des soins typographiques et de tous les genres de perfection ; et maintenant que le tiers de l'entreprise est connu, nous ne craignons pas de dire qu'aucun ouvrage du même genre ne peut être mis à côté de la **BIOGRAPHIE UNIVERSELLE**. L'immensité du travail et les recherches innombrables dont tous les rédacteurs se sont imposé l'obligation, ont seulement retardé de quelques mois la publication de nos livraisons ; mais peu de souscripteurs se sont plaints de ces retards, et tous ont pu se convaincre que ce n'est qu'au profit de l'entreprise et pour sa plus grande perfection qu'elle a éprouvé une lenteur dont le reproche même est un éloge, puisqu'il est un témoignage de l'impatience du public. Au reste, il nous eût été facile, et même profitable, d'éviter ces retards, si nous ne nous étions pas proposé, dès le commencement, d'élever un monument durable, et qui soit digne de la postérité et des hommes qui veulent bien y concourir, plutôt que de faire une spéculation de commerce.

Plus nous avançons dans la carrière, plus nous rencontrons de nouvelles richesses, et plus nous avons d'occasions de remarquer la légèreté et l'insuffisance avec lesquelles ont été faites, jusqu'à présent, toutes les compilations historiques. C'est pour nous un nouveau motif de redoubler de soins et d'attention ; et il arrive presque toujours que lorsque nous avons simplifié et accéléré notre marche par une méthode plus parfaite, elle est retardée d'un autre côté par la découverte de nouvelles mines à exploiter, de nouvelles sources où personne n'avait encore puisé. Cependant, quels que soient les efforts et le zèle des rédacteurs, nous ne nous dissimulons pas que tous les vides, toutes les lacunes ne sont pas encore remplis, et que nous ne pouvons éviter toutes les erreurs. Déjà on nous en a fait remarquer dans les premiers volumes, et nous avons accueilli ces remarques avec empressement et reconnaissance, pour en faire usage dans le Supplément qui terminera l'ouvrage. Nous faisons même, dès à présent, aux lecteurs de toutes les classes et de tous les pays, un appel solennel, et nous les prions, au nom des lettres et de leur progrès, auquel il n'est personne qui ne soit jaloux de concourir, nous les prions, disons-nous, de

nous envoyer toutes les remarques auxquelles peut donner lieu la lecture des premiers volumes de la *BIOGRAPHIE UNIVERSELLE*. Il n'est pas un lecteur qui ne soit à même de nous fournir des documents utiles sur la vie de quelque homme célèbre, qu'il a été à portée de connaître, et sur lequel il peut en conséquence, mieux que personne, nous donner au moins des dates exactes et des renseignements ignorés du public. Ce n'est, comme nous l'avons dit souvent, que par un très grand concours de lumières que nous nous sommes flattés d'arriver au plus haut point de perfection possible. Lorsque tous les volumes auront passé successivement sous les yeux de toute l'Europe savante, il est probable qu'aucune des erreurs qui auront pu nous échapper dans le texte ne nous restera inconnue, et qu'ainsi toutes seront rectifiées dans le *Supplément*. Le lecteur étant averti de recourir à ce *Supplément*, toutes les fois qu'il se présentera à son esprit quelques doutes sur les assertions et les faits établis dans le texte, il y trouvera nécessairement ou la solution de ses doutes, ou la preuve de l'exactitude du texte, par le silence qui y sera gardé relativement à l'objet de ses recherches. Par ce moyen, il arrivera aussi que le petit nombre d'articles qui peut d'abord échapper aux recherches, nous sera indiqué avant l'impression du *Supplément*, et qu'ainsi ils y trouveront place. On peut, d'après cela, juger de quelle importance doit être ce *Supplément* et *Errata*, et combien il contribuera à l'utilité de l'ouvrage qui, nous osons le dire, est jusqu'à présent sans modèle et ne sera vraisemblablement pas surpassé dans notre siècle.

Fidèles à nos engagements de toute espèce, malgré l'augmentation des frais qu'exigent tous ces travaux supplémentaires, malgré le renchérissement de tous les objets de fabrication, quelle que soit la beauté du papier que nous employons, les soins de l'impression, quelle que soit enfin la grosseur des volumes devenue indispensable par l'abondance des matières, nous continuerons à les donner au même prix aux premiers acquéreurs, et nous les invitons à se faire inscrire exactement en retirant la cinquième livraison; mais nous devons prévenir que, lorsque la sixième livraison aura paru, le prix de chaque volume sur papier carré fin sera irrévocablement porté à 8 fr. Il n'y aura point d'augmentation pour le papier grand-raisin ni pour le papier vélin.

Nous rachèterons tous les exemplaires des premiers volumes que l'on voudrait nous rendre, et nous consentons, dès aujourd'hui, à reprendre toutes les souscriptions dont on voudrait se défaire.

BIOGRAPHIE

UNIVERSELLE.

C

CLÉANDRE, favori de l'empereur Commode. (*Voy. COMMODE.*)

CLÉANDRIDAS, spartiate, commanda les Lacédémoniens dans une expédition contre les Tégéates, pendant la minorité de Plistoanax, roi de Sparte. Les Spartiates le donnèrent pour conseil à ce prince lorsqu'ils l'envoyèrent faire une irruption dans l'Attique, l'an 446 avant J.-C.; mais Cléandridas, ayant été corrompu par Périclès, engagea Plistoanax à se retirer sans commettre de ravages. Les Lacédémoniens, instruits de ce qui s'était passé, exilèrent le roi, et condamnèrent à mort Cléandridas, qui n'attendit pas le jugement et se retira dans l'Attique, d'où il passa en Italie avec la colonie que les Athéniens envoyèrent fonder Thurium, l'an 444 av. J.-C. Ces nouveaux colons, ayant eu dès leur arrivée des guerres à soutenir contre les Lucaniens et d'autres peuples, choisirent Cléandridas pour général, et il leur fit remporter plusieurs victoires. Il eut un fils nommé *Gylippe*, qui hérita de ses talents militaires et de son amour pour l'argent. (*Voy. GYLIPPE.*) C—A.

CLÉANTHE, artiste grec, passe pour l'un des inventeurs du dessin, et quelques savants le font antérieur à Homère. « L'origine de la peinture est incertaine, dit Pline; les Égyptiens assurent qu'elle existait chez eux six mille ans avant de pas-

ser en Grèce, prétention évidemment absurde. Les Grecs placent sa découverte, les uns à Sycione, les autres à Corinthe. Tous conviennent qu'une ligne tracée autour de l'ombre d'un homme en a donné la première idée; telle elle fut d'abord; ensuite, elle consista dans l'emploi d'une seule couleur, et on l'appela *monochrome*; enfin, on l'amena au point de perfection où elle est aujourd'hui. Les uns attribuent cet art de tracer des lignes à Philoclès d'Égypte, les autres à Cléanthe de Corinthe, etc. » (*Voy. ARDICES.*) Athénagoras fait aussi mention de Cléanthe parmi les plus anciens dessinateurs; mais il donne l'invention du dessin à Saurias de Samos, qui dessina sur la terre l'ombre d'un cheval; celle de la graphie ou silhouette à Craton de Sycione, qui représenta de cette manière des personnages sur une table blanche, et enfin celle de la plastique ou terre incrustée à l'ingénieux amour de la vierge de Corinthe (*voy. DIBUTADES*). Strabon et Athénée parlent de plusieurs tableaux faits par Cléanthe et Arégonte de Corinthe dans un temple de Diane, sur les bords de l'Alphée; mais l'étendue de ces compositions doit faire présumer que leurs auteurs vivaient dans un temps où l'art avait acquis toute sa perfection, et qu'il y a eu par conséquent deux Cléanthe de Corinthe. L—S—E.

Biographie de Charles Nicolas Cochin (1715-1790)

Charles Nicolas Cochin, dessinateur et graveur, fils et élève de Charles Nicolas Cochin (né en 1688), naquit à Paris en 1715. Il manifesta de bonne heure d'heureuses dispositions pour les beaux-arts. Le genre du burin lui ayant paru trop lent, au gré de son génie et sa vivacité naturelle, il se livra presque entièrement à la composition et à la gravure à l'eau-forte. D'un esprit cultivé, d'un commerce doux et agréable, Cochin fut chargé en 1749 d'accompagner M. de Vandières, nommé directeur général des bâtiments du roi, dans son voyage en Italie. Non seulement il réussit à donner à son élève des notions sur les arts, mais il tira pour lui-même un grand profit de ce voyage, tant pour la perfection de l'art que pour l'accroissement des connaissances théoriques qui y ont rapport. De retour en France, après deux ans d'absence, l'académie de peinture le reçut au nombre de ses membres. La mort de Coypel, arrivée en 1752, ayant laissé vacante la place de garde des dessins du cabinet du roi, Cochin fut nommé pour y succéder, et obtint un logement aux galeries du Louvre. Différents mémoires sur les arts, traités d'une manière lumineuse, dont il entretint souvent l'académie, lui obtinrent, en 1755, le titre de secrétaire historiographe de cette compagnie. Enfin Louis XV, pour récompenser le zèle et les talents de Cochin, lui accorda des lettres de noblesse, l'admit dans l'ordre de Saint-Michel, le nomma dessinateur et graveur des menus plaisirs, et joignit une pension à tous ces bienfaits. Cet artiste, comblé des faveurs de la cour, n'employa jamais son crédit que pour le progrès des arts et pour rendre service aux artistes; noble, désintéressé, généreux, ses confrères trouvèrent toujours en lui un ami empressé à les obliger. L'oeuvre de ce maître est considérable, on compte environ 1500 pièces gravées par lui ou d'après ses dessins. Ses principaux ouvrages sont : *Lycurgue blessé dans une sédition*, le frontispice de l'*Encyclopédie*, les figures des oeuvres de Boileau qu'il a gravés lui-même, les seize grandes *Batailles de la Chine*, composées par des missionnaires à Pékin, et dont il a refait les dessins en partie. Ces estampes ont été gravées par les plus habiles graveurs du XVIIIe siècle. La collection des figures de la *Jérusalem délivrée* pour l'édition de Monsieur; celle des figures pour l'*Histoire de France* du président Hénault, gravées par Prévost, et la suite des quarante-six figures, in-4°, de l'Arioste, pour la traduction de d'Ussieux, gravée par Ponce. Il existe une suite considérable de portraits dessinés par lui d'après ses contemporains les plus célèbres, dont il a gravé lui-même une partie. Les principales estampes dans le genre de l'histoire, gravées par Cochin, sont : *la Mort d'Hippolyte*, d'après Detroy, et *David jouant de la harpe devant Saül*. Il a gravé aussi un nombre de grandes planches, d'après ses dessins, pour les pompes funèbres, les fêtes publiques, et, conjointement avec Lebas, seize *Ports de France*, dont quinze d'après les tableaux de Vernet, et un d'après son dessin. Les compositions de Cochin sont, en général, riches, gracieuses; elles annoncent un homme plein d'érudition. On peut lui reprocher cependant quelquefois un peu de lourdeur dans ses figures et de ressemblance dans les airs de tête. Ses gravures sont touchées avec esprit, d'un faire large et moelleux. Comme homme de lettres, il a produit les ouvrages suivants : 1° *Voyage d'Italie, ou recueil de notes sur les ouvrages de peinture et de sculpture qu'on voit dans les principales villes d'Italie*, Paris, 1751, 3 vol. in-12, ouvrage réimprimé plusieurs fois. Les meilleures éditions sont celles de Paris, 1758, 3 vol. petit in-8°, et Lausanne, 1773, 3 vol. in-8°. 2° *Recueil de quelques pièces concernant les arts, avec une dissertation sur l'effet de la lumière et des ombres relativement à la peinture*, Paris, 1757, 3 vol. in-12. 3° *Réflexions sur la critique des ouvrages exposés au Louvre*, ibid., et même année, in-12. 4° *Les Misotechnistes aux enfers, ou Examen critique des observations de N.D.L.G sur les arts*, Amsterdam et Paris, 1763, in-12. 5° *Lettres sur les vies de M. Slodtz et de M. Deshayes*, Paris, 1765, in-12. 6° *Projet d'une salle de spectacle, etc*, Paris, 1766, in-12. 7° *Lettre à une société d'amateurs*

prétendus, 1769, in-12. 8° *Réponse à M. Raphaël* (sous le pseudonyme de *Jérôme*), Paris, 1769, in-8°. 9° *Les Amours rivaux, ou l'homme du monde*, Paris, 1774, in-8°. 10° *Lettres sur l'Opéra*, Paris, 1781, in-12. 11° *Lettres à un jeune artiste peintre*, sans indication de lieu ni date, in-12. Tous ces ouvrages annoncent un artiste qui a profondément médité sur son art, et lui firent une certaine réputation en littérature. Les dîners de madame Geoffrin, auxquels il était admis, lui fournissaient de fréquentes occasions de faire briller le talent avec lequel il parlait de la peinture et de la gravure. Si son style n'est pas toujours élégant, il est toujours clair et précis. Son génie était tellement fécond, que souvent ses confrères avaient recours à lui pour leurs compositions. Tout le monde sait que le tombeau du maréchal de Saxe, exécuté par Pigale, ainsi que ceux du dauphin, par Coustou, sont de son invention. Cochin est mort le 29 avril 1790, estimé et regretté de tous ceux qui l'avaient connu. Jombert a fait un catalogue de ses ouvrages, Paris, 1771, in-12. Le *Magasin Encyclopédique*, 1ere année, t. 6, p. 255, donne l'analyse d'un manuscrit de Cochin qui est à la bibliothèque royale; il est de format in-4° et d'environ 500 p., écrit en entier à la main de ce graveur célèbre, et contenant des anecdotes curieuses sur Caylus, Bouchardon et les Slodtz. On doit encore à Charles-Nicolas Cochin des éditions du *Traité des diverses manières de graver en taille-douce*, par Bosse (Paris, 1758, in-8°), et des *Costumes des anciens peuples*, par Dandré Bardon (Paris, 1784, 4 vol. in-4°, fig.); la publication de la *Manière de bien juger dans les ouvrages de peinture*, ouvrage posthume de l'abbé Laugier (Paris, 1771, in-12), et celle des *Grandes Batailles de la Chine*, gravées sous sa direction (in-4° avec atlas in-folio. De 16 pl.). Il a eu part à l'*Iconologie par figures*, et aux *Antiquités de la ville d'Herculanum*.

http://adlitteram.free.fr/biographie_cochin.htm